

Bagnères-de-Luchon 21 août 1859

Ma chère Augustine,

J'avais à l'avance rempli ton désir en prolongeant jusqu'au 23 mon séjour ici : mais je ne voudrais point aller au-delà. J'en ai vraiment assez et il est temps que je me donne le plaisir de me réunir à vous pour terminer s'il se peut en repos le reste de la vacance. J'arriverai donc le 26 comme c'est convenu à Pierre-Buffière. Si cela ne te dérange pas trop nous dînerons à mon arrivée qui sera prompte j'espère par le raccourci, et nous retarderons un peu le souper qui pourra être mis à 9<sup>h</sup>. Je recommande à Albert<sup>1</sup> de bien faire l'étude préliminaire du raccourci le plus court afin que nous ne perdions peu de temps à nous rendre près de toi par Longequeue et le Bas-Ligoure. Ma malle sera prise par la charrette de Joseph<sup>2</sup> que l'on peut envoyer à Pierre-Buffière par le jardinier.

J'ai profité de mon séjour ici pour renforcer notre pharmacie d'un article important. Les montagnes des environs produisent en abondance une arnica de première qualité, et un pharmacien de Luchon a fait des extraits alcooliques très renommés et qui sont parfaitement fabriqués : j'en prendrai un flacon. Quelques gouttes mises dans un verre d'eau sont extrêmement efficaces dans les accidents produits par les chutes, contusions, etc. J'aurai avec le médicament, la manière de s'en servir.

Nous avons eu ici hier un accident grave. Une société d'Anglais est partie pour faire l'ascension d'un pic fort accessible : mais ils n'ont pas pris de guides. L'un de ces Anglais a fait en outre l'imprudence de se séparer de ses amis et de revenir seul par un sentier difficile. Il /2/ n'a pas rejoint ses amis qui ont pensé qu'il avait pris une autre route pour revenir à Luchon : mais ils ne l'y ont pas trouvé. Ayant raconté les aventures aux gens de Luchon, ceux-ci ont fait venir les guides connaissant la localité et qui ont tout d'abord déclaré qu'il n'aura pas pu se tirer seul de la difficulté que présente le chemin et qu'il devait être mort. Ils ont en effet été à la recherche et ont trouvé son corps fracassé entre les rochers sur lesquels il était tombé. La mort de ce jeune homme a beaucoup attristé la colonie de Luchon.

J'ai pris grand plaisir à la description que tu me fais des discours de Martin : le brave homme est en effet un type curieux, et j'aurai moi-même grand plaisir à le revoir.

Je ne reviendrai pas complètement guéri, mais avec une amélioration notable : on me redit ici l'éternel refrain que les eaux ne guérissent jamais dans le temps où on les prend mais que le mieux se manifeste surtout dans le mois qui suit le traitement. L'usage prolongé des eaux m'a donné une sorte de poussée qui m'a fait reculer presque au point de départ et qui me fait beaucoup souffrir. Le médecin en a paru surpris et m'a fait discontinuer le traitement adouci pour en reprendre un autre. J'espère qu'un traitement moins irritant réparera le mal produit et même que ce mal aura été en définitive salubre.

Je partirai le 24 au matin à 5<sup>h</sup>, J'arriverai à Toulouse à 4<sup>h</sup>, j'en repartirai à 6<sup>h</sup> pour arriver à 7<sup>h</sup> à Montauban où je coucherai et où cesse le chemin de fer.

Le lendemain, à 3<sup>h</sup> après-midi je prendrai la diligence qui passe par Cahors, Brive, et me dépose le 26 à Pierre-Buffière à /3/ l'heure que tu m'indiques. J'aurais eu plus de changements et moins de tranquillité par la voie de Bordeaux et d'Angoulême, qui se

---

<sup>1</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

<sup>2</sup> Régisseur de Ligoure.

complète par la diligence que tu connais. L'avantage de ce chemin est de me montrer un pays nouveau et de me faire arriver à une bonne heure.

Je vous embrasse de nouveau et suis ton bien affectionné.

F. Le Play

J'attendais toujours une amélioration prochaine de ma santé pour écrire à maman, je le fais aujourd'hui.

Fais prévenir M. Vigenaud l'expert que je serai bien aise de le voir à Ligoure le plutôt [*sic*] possible à partir du 27 c<sup>[ouran]</sup>t.